

40^e année

N^o 7

Septembre 1971

Abonnement 18 F

Le numéro 2,50 F

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

Cette question primordiale n'a pas encore reçu de réponse valable.

On ne peut avoir recours aux laboratoires de radioactivité car les fouilles sont impossibles, sous les blocs ou autour des blocs, puisque le terrain l'interdit. Le burin de quartzite trouvé par J. TOURNIER, sous le bloc de la Gaitaz, n'est pas datable.

En 1908, au Congrès de Chambéry ¹¹, J. VUARNET citant l'ARBOIS DE JUBAINVILLE, attribuait la taille des cupules aux Indo-Européens (2 500 ans avant J.-C.) ou aux Ligures (2 000 ans avant J.-C.), alors que Marcel BAUDOUIN faisait remonter les cupules à l'âge de la pierre polie,

Nous avons vu que Aimé MICHEL ¹² donne des dates plus anciennes, échelonnées de 3 000 ans à 7 000 ans avant J.-C., J. TOURNIER ¹³ pensait que ces monuments pourraient être plus anciens que les menhirs et les dolmens du Néolithique.

11. Annales du 4^e Congrès préhistorique de Chambéry, 1908.

12. Ouvrage déjà cité en 6.

13. Etude déjà citée en 3.

(A suivre).

BIBLIOGRAPHIE

M. GOUNOT. — Méthodes d'étude quantitative de la Végétation. Masson Editeur, Paris, 1969, 314 pages, 68 figures. Prix 75 F.

Bien que les mots « Etude quantitative » figurent dans le titre de cet ouvrage, il importe de définir son domaine : il ne s'agit pas ici de mesurer la production végétale (notion de biomasse) mais d'appliquer des méthodes objectives, car quantifiées, au problème de la définition des communautés végétales (notion phytosociologique).

Comme le dit l'auteur, la solution du problème a historiquement oscillé entre deux extrêmes dont l'un, pionnier mais probablement entaché d'une trop grande subjectivité, est symbolisé par le nom de BRAUN-BLANQUET, et dont l'autre, plus rationnel mais nécessitant d'importants moyens matériels, a trouvé son expression dans les pays anglo-saxons et, en ce qui concerne notre pays, au C.E.P.E. (Centre d'Etudes Phytosociologiques et Ecologiques) de Montpellier.

La première partie de l'ouvrage traite de la description des communautés végétales, étape préliminaire indispensable à la bonne « mise en équation » ultérieure (délimitation et échantillonnage en particulier).

Puis est abordée la question de la définition et de la hiérarchisation des communautés ainsi délimitées et décrites sur un plan encore relativement qualitatif (système de BRAUN-BLANQUET, analyse différentielle) mais aussi écologique ; c'est ici qu'interviennent les mathématiques (avec l'aide pratique de l'ordinateur), notamment dans le chapitre XII traitant de l'analyse multivariable, déjà appliquée avec succès à des problèmes biologiques voisins (exemple, affinités des espèces et définition des groupes systématiques).

La troisième partie, dont la place nous surprend personnellement un peu (nous l'aurions vue située plus haut, peut-être même dès la première partie), traite à nouveau des critères de classification des groupes végétaux, ces critères étant notamment pris dans le milieu ambiant ; des notions de bioclimatologie (dont celles dues au Pr EMBERGER) sont exposées, aboutissant à la notion de groupe écologique et non plus seulement sociologique.

Enfin, les 40 pages de la dernière partie sont en fait une annexe technique relative aux méthodes de la statistique utilisées en l'occurrence. Une bibliographie de 270 titres environ termine l'ouvrage.

Bien présenté, selon les habitudes de l'Editeur, cet ouvrage est sans doute trop spécialisé et un peu touffu pour intéresser le profane ; il n'en demeure pas moins qu'il constitue un document extrêmement précieux (surtout en langue fran-

çaise), non seulement pour les chercheurs et spécialistes fondamentaux de la phytosociologie et de la phytoécologie, mais aussi pour les aspects appliqués de ces sciences : sylviculture, agronomie, aménagement du territoire, protection de la nature (du moins devrait-il en être ainsi...).

D. COME. — Les Obstacles à la Germination. *Masson Editeur*, Paris, 1970, 162 pages, 46 figures et 15 tableaux. Prix 60 F.

Cet ouvrage est le sixième de la série maintenant bien connue (les nos 1, 4, 5 et 7 au moins ont été déjà analysés dans notre Bulletin « Monographies de Physiologie végétale », collection dirigée par le P^r P.-E. PILET.

Y est abordé le problème, si important à la fois sur les plans pratique et fondamental, de la germination des semences végétales ; une mise au point y est faite sur ce phénomène, naguère encore jugé comme capricieux et aléatoire, mais dont on sait maintenant qu'il est régi par des lois précises et ne constitue au fond qu'un cas particulier des relations des êtres vivants avec leur « environnement » naturel.

Un premier chapitre aborde les problèmes de terminologie, parfois irritants pour le profane, mais toujours si importants dans les sciences biologiques ; il convient en effet de distinguer les « vraies » des fausses dormances, la distinction étant basée (parfois avec un certain arbitraire) sur le caractère plus ou moins *endogène* de l'état de repos. Le terme de dormance embryonnaire, bien explicite, est employé mais nous sommes pour notre part un peu surpris de ne point voir cité le terme, bien commode pourtant, de *quiescence* ; sans doute a-t-il été jugé trop français par D. COME.

Parmi les facteurs de milieu nécessaires (mais pas toujours suffisants...) à la germination, il convient de citer l'eau et l'oxygène, molécules pour lesquelles le tégument est parfois un obstacle majeur. Mais les deux facteurs les plus importants et, sans doute, les plus spectaculaires sont les facteurs physiques température et lumière ; le froid hivernal a un rôle majeur (on ne confondra pas ce phénomène avec celui de la vernalisation, relatif à l'expression florale, donc à un développement), qui peut s'exprimer au double niveau embryonnaire et tégumentaire.

L'étude du rôle de la lumière a mis en évidence (comme dans le cas du photopériodisme, phénomène florigène) l'importance des radiations rouges (rouge-clair généralement promoteur, rouge-sombre inhibiteur) et, à un moindre degré, des radiations violettes ; il s'ensuit que le phytochrome est mis en cause, molécule dont l'importance n'est plus à démontrer aujourd'hui.

Un dernier chapitre traite des inhibiteurs chimiques de la germination, dont la liste est longue mais diverse et ne prête pas encore à la généralisation.

En résumé, bien que le problème des obstacles à la germination (notons d'ailleurs que ce titre est une manière parfaitement consciente et élégante de s'affranchir des querelles terminologiques) soit encore sans réponse ou presque en ce qui concerne le détail des *mécanismes* physiologiques, le livre de D. COME apporte des informations parfaitement claires et plaisantes sur les manifestations et la causalité immédiates du phénomène ; il sera lu avec profit, non seulement par les spécialistes ou enseignants, mais encore par tout biologiste soucieux de culture générale.

P.L.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES :

— ACHETERAIS la Mycogastronomie pratique du D^r RAMAIN. Faire offre à H. BRAGARD, 5 bis, montée Coupe-Jarret, 38 - Vienne.

— RECHERCHE : Bulletins S.M.F. (1968), fasc. 2 et 4. JUILLARD-HARTMANN, Iconographie, 5 vol. (1919-1921), 250 pl. coul.

VENDS : HEIM, Genre *Inocybe* (1931), Thèse, 219 fig., 35 pl. noir. 90 F. Ecrire : PAUL COURTIN, 38, bd de Margnolles, 69 - Caluire.

— RECHERCHE : Insectes mimétiques, monde entier et littérature. Faire offre : THIBAudeau Norbert, Villeneuve-de-Chavagné, 79 - La Crèche.